



30^e dimanche ordinaire B
27 octobre 2024

L'aveugle Bartimée est assis sur le sol, demandant l'aumône aux pèlerins qui quittent Jéricho et prennent la route de Jérusalem. Ces deux indications que Marc place au début du récit ont probablement pour but de nous éclairer sur la double « condition » de cet homme : il est résigné aux ténèbres dans lesquelles il vit plongé (« il est assis », immobile) ; et il est installé dans une situation de dépendance absolue (« mendicité »).

Cependant, le passage de Jésus de Nazareth réveille l'aveugle de la léthargie dans laquelle il est installé. Bartimée se rend soudain compte de sa misère et de sa dépendance et sent qu'il ne peut pas continuer comme ça. Il est fatigué de vivre dans l'obscurité. Il doit trouver la lumière et refaire sa vie. Le passage de Jésus dans la vie de quelqu'un est toujours un moment de prise de conscience, de questionnement, de défi, qui conduit à remettre en question l'ancienne vie et à ressentir l'impératif d'aller plus loin.

Bartimée décide alors de demander l'aide de Jésus. Il sait que, ne comptant que sur ses forces fragiles, il ne pourra pas se libérer des chaînes qui le lient et donner une nouvelle direction à son existence. Alors que Jésus s'approche, Bartimée commence à crier : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ». Le titre de « fils de David » est un titre messianique. C'est pourquoi Bartimée voit en Jésus ce Messie libérateur qui, selon la mentalité juive, devait venir non seulement pour sauver Israël des oppresseurs, mais aussi pour donner la vie en plénitude à chaque membre du peuple de Dieu.

Avant de faire référence à l'intervention de Jésus, Marc rend compte de la réaction de ceux qui entouraient Jésus : ils réprimandaient l'aveugle et voulaient le faire taire. Quand quelqu'un rencontre Jésus et décide de quitter l'ancienne vie pour rejoindre le Royaume, il se heurte toujours à une résistance (qui vient parfois de la famille, des amis, de ses proches). Ceux qui réprimandent et réduisent au silence l'aveugle représentent donc tous ceux qui mettent des obstacles sur le chemin des personnes qui veulent sortir de leur situation de misère et d'esclavage pour rejoindre le défi libérateur que Jésus vient lancer. Cependant, non seulement l'opposition ne désarme pas

l'aveugle, mais l'amène à crier encore plus fort : « Fils de David, prends pitié de moi ». L'incompréhension ou l'opposition des hommes ne fait jamais renoncer ceux qui ont vu passer Jésus et qui ont vu en lui une proposition de vie, de lumière et de liberté.

Jésus s'arrêta et envoya chercher l'aveugle : « Appelez-le ». Le verbe est répété trois fois dans le court espace d'un verset. Il s'agit donc d'une histoire d'appel. La scène nous rappelle les récits de l'appel des disciples (cf. Mc 1, 16-20; 2, 14). Or, quand Jésus *appelle* quelqu'un, c'est pour qu'il le suive sur son chemin. C'est pourquoi Jésus invite l'aveugle à se libérer de l'esclavage et de la dépendance dans lesquels il se trouve et à devenir disciple. Il faut aussi noter que l'appel de Jésus parvient aux aveugles par des intermédiaires. L'appel de Jésus nous parvient souvent à travers la communauté, à travers les frères et sœurs qui parcourent le chemin avec nous et qui nous encouragent à marcher derrière Jésus.

En réponse à l'appel, l'aveugle « jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus ». Le manteau – que les aveugles utilisaient comme coussin lorsqu'ils étaient assis à mendier, ou qu'ils mettaient devant leurs genoux pour recueillir les pièces de monnaie qu'on leur lançait – est tout ce qu'un mendiant possède, sa grande richesse. Jeter son manteau signifie donc quitter tout ce que l'on a pour aller à la rencontre de Jésus. C'est une rupture radicale avec le passé, avec l'ancienne vie, avec tout ce sur quoi on a parié auparavant, pour commencer une nouvelle vie aux côtés de Jésus. D'autre part, le « bond » que fait l'aveugle est l'expression de son enthousiasme, de sa générosité, de sa ferme volonté d'aller à Jésus. C'est en contraste avec l'immobilité dans laquelle il était avant que Jésus ne passe et ne l'appelle. Tout cela indique que l'homme a entendu l'appel de Jésus et qu'il est déterminé à aller à lui, à le suivre, à entrer dans la communauté du Royaume. Il correspond au mouvement de Pierre et d'André (cf. Mc 1, 18), Jacques et Jean (Mc 1, 20), du publicain Matthieu (cf. Mc 2, 14) lorsqu'ils ont été appelés et ont tout quitté pour aller avec Jésus.

Jésus demanda à l'aveugle : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». C'est la même question que Jésus avait posée à Jean et à Jacques peu de temps auparavant (Mc 10, 36). La question accentue cependant la différence de réponse... Les deux frères voulaient s'asseoir à côté de Jésus et voir leurs rêves de grandeur et de puissance se réaliser; ils ont été « aveuglés » par leur ambition débridée. D'autre part, l'aveugle Bartimée veut se libérer de sa

cécité; il se confie entre les mains de Jésus, certain qu'avec Jésus il trouvera une vie nouvelle.

Jésus répond à Bartimée : « Va, ta foi t'a sauvé ». Dans le contexte du Nouveau Testament, la foi est l'adhésion à Jésus et à sa proposition de salut. Jésus reconnaît que Bartimée est disponible pour adhérer à l'offre de salut qui lui est faite; et il sait que Bartimée le suivra, comme disciple, sur le chemin du don de la vie (Jésus se prépare à entrer à Jérusalem, où il fera le don de sa vie pour les hommes). Bartimée a trouvé le salut : il a quitté la vie de ténèbres, d'esclavage, de dépendance dans laquelle il était et est né à cette Vie vraie et éternelle que, par Jésus, Dieu offre aux hommes.

Le texte évangélique de ce trentième dimanche parle-t-il d'un aveugle que Jésus a rencontré en sortant de Jéricho et qu'il a guéri de sa cécité ? C'est avant tout une parabole sur l'homme qui est prisonnier des ténèbres et esclave de ses limites, mais qui rencontre Jésus et se laisse éclairer par Jésus. Bartimée est la figure de tous ceux et celles qui, croisant le chemin de Jésus, découvrent qu'ils ne peuvent pas continuer à vivre une vie sans sens et sans idéaux, liée à des habitudes et à des comportements qui le maintiennent esclave; il est la figure de tous ceux et celles qui, surmontant leurs peurs, leurs hésitations, leurs égoïstes, décident d'écouter la voix de Jésus et d'accueillir l'appel que Jésus lui lance; il est la figure de toutes les personnes qui, rejetant tout ce qui les lie à l'ancienne vie, court à la rencontre de Jésus, adhère à sa proposition et accepte et de le suivre sur le chemin de l'amour et du don de la vie; c'est la figure de tous ceux et celles qui décident d'arrêter de « s'asseoir » sur le bord du chemin, et de se mettre en marche derrière Jésus. Bartimée devient ainsi le prototype du vrai disciple. C'est à Bartimée que les disciples de Jésus sont invités à s'identifier.

Josée Desmeules